

VISITE A ROME DU PATRIARCHE ŒCUMENIQUE ATHENAGORAS I  
(26-28 octobre 1967)

ALLOCUTION DU SAINT-PERE EN LA BASILIQUE SAINT-PIERRE

26 octobre 1967

Frère très aimé dans le Christ,

«Tous d'un même cœur » (*Act. 1, 14*) nous venons de rendre grâce à Dieu pour les merveilles qu'il accomplit dans son Eglise. N'est-ce pas, en effet, à sa toute-puissante bonté que nous devons la joie profonde d'être ici ensemble pour nous donner à nouveau le baiser de paix et de réconciliation, au milieu de nos frères dans l'épiscopat, sur la tombe du coryphée des apôtres, gloire de cette Eglise de Rome, dont le peuple fervent nous entoure, participant à notre allégresse spirituelle et à notre prière ?

Avant de laisser parler nos cœurs il nous fallait commencer par proclamer que c'est du Père des Lumières que vient tout don excellent (cf. *Jac. 1, 17*), et, en lui rendant gloire, nous ouvrir à l'illumination de son Esprit qui seul peut nous guider dans l'intelligence de ses desseins mystérieux.

Depuis longtemps vous ne cachiez pas votre désir. Frère aimé et vénéré, de nous visiter dans notre Eglise de Rome et voici qu'aujourd'hui le Seigneur nous donne de vous avoir parmi nous, vous qui représentez la tradition de ces Eglises « du Pont, de la Galatie, de Cappadoce, d'Asie et de Bithynie » auxquelles « Pierre, apôtre de Jésus Christ » (*1 Pet. 1, 1*), envoyait jadis cette lettre qui reflète si bien la vie de l'Eglise primitive, sa foi et son espérance. Cette lettre, avec l'enseignement et les exhortations qu'elle contient, portait aussi à ces Eglises le salut de l'Eglise de Rome (cf. *1 Pet. 5, 13*). Elle est donc comme un premier témoignage des relations qui se développèrent de manière si féconde durant les siècles qui suivirent, bien que les heurts et les malentendus n'aient pas manqué, il nous faut le reconnaître. Même après l'époque malheureuse de la rupture, les efforts ne cessèrent pas, au XIII<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle notamment, pour réparer cette rupture. Ces tentatives n'eurent pas, hélas! des effets positifs durables. Cependant ont-elles jamais été autant qu'aujourd'hui dégagées de tout élément politique, de toute visée étrangère au seul désir de réaliser la volonté du Christ sur son Eglise ? Nous sommes en effet, de part et d'autre, mus par l'unique désir de purifier nos âmes en obéissant à la vérité pour nous aimer sincèrement comme des frères, nous chérissant les uns les autres, d'un cœur pur, sans défaillance (cf. *1 Pet. 1, 22*). La droiture de nos intentions, l'authenticité de notre décision ne sont-elles pas un signe de l'action de l'Esprit Saint, de cette action puissante de renouvellement et d'approfondissement dont nous faisons l'expérience avec émerveillement tant dans l'Eglise que dans chacun des chrétiens fidèles ?

Il nous plaît de le redire et de le méditer avec vous durant cette année de la foi au début de laquelle nous avons tenu à vous rendre visite dans le noble pays qui est le vôtre. Visitant Smyrne et Ephèse, nous entendions résonner en notre cœur le message que l'Esprit adressait aux Eglises d'Asie mineure par l'intermédiaire de Jean: « Celui qui a des oreilles, qu'il écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises » (*Apo. 2. 7. 11. 17. 29; 3. 6. 13. 22*). L'Esprit, qui nous fait connaître le Christ (cf. *1 Cor. 12, 3*), qui nous donne de garder le dépôt confié à l'Eglise (cf. *2 Tim. 1. 14*). qui nous fait pénétrer dans le mystère de Dieu (cf. *1 Cor. 2. 11*) et dans sa vérité (cf. *16. 13*) car il est vie (cf. *Gal. 5, 25*) et transformation intérieure (cf. *Rom. 8, 9, 13*), l'Esprit deman-

de de nous, d'une manière plus impérieuse que jamais, que nous soyons un pour que le monde croie (Cf. *Jn.* 17, 21). Cette requête de l'Esprit-Saint, nous la voyons manifestée d'abord dans le renouveau que partout il suscite dans l'Eglise. Ce renouveau, cette volonté de fidélité plus attentive et plus docile, est en effet la condition la plus fondamentale de notre rapprochement (cf. *Unitatis Redintegratio*, 6). Le II<sup>e</sup> Concile du Vatican, dans l'Eglise catholique, en est une des étapes. La réalisation de ses décisions se poursuit sur tous les plans de la vie de l'Eglise avec prudence et détermination. Le synode des évêques ici présent en est un signe, lui qui, à notre époque où les problèmes se posent à l'échelle du monde entier, assure, dans des formes nouvelles, une meilleure coopération entre les Eglises locales et l'Eglise de Rome qui préside à la charité (cf. S. Ignace, ad *Rom.* tit.). Nous avons entrepris aussi la révision de notre législation canonique et, sans attendre la fin de ce travail, nous avons voulu déjà, par la promulgation de nouvelles directives, supprimer certains obstacles à l'épanouissement, dans la vie quotidienne de l'Eglise, de la fraternité progressive-ment retrouvée entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique.

Nous savons qu'un même effort de renouveau est en cours dans l'Eglise orthodoxe et nous en suivons les développements avec toute l'attention de notre charité. Vous ressentez aussi ce besoin, dont nous venons de parler, d'assurer une meilleure coopération entre les Eglises locales. La première conférence panorthodoxe de Rhodes, fruit en grande partie des efforts patients et soutenus de Votre Sainteté, fut une étape importante sur cette voie, et il est significatif que le programme qu'elle dressa, bien qu'établi indépendamment et antérieurement, pour l'essentiel, à celui du II<sup>e</sup> Concile du Vatican, lui soit étrangement parallèle. N'est-ce pas là un signe de plus de l'action de l'Esprit, sollicitant nos Eglises à se préparer activement en vue de rendre possible le rétablissement de leur pleine communion ?

Il nous faut courageusement poursuivre et développer cet effort de part et d'autre, le plus possible en contact et dans une coopération dont les formes devraient être trouvées en commun. Beaucoup plus que par une discussion du passé, c'est dans une collaboration positive en vue de répondre à ce que l'Esprit demande aujourd'hui à l'Eglise que nous arriverons à surmonter ce qui nous sépare encore.

Si nous voyons dans les efforts de renouveau un signe de l'action de l'Esprit nous incitant à rétablir entre nous la pleine communion et nous y préparant, le monde d'aujourd'hui, envahi par une incroyance aux multiples formes, ne nous rappelle-t-il pas aussi, de manière impérieuse, la nécessité de notre unité ? Si l'unité des disciples du Christ a été donnée comme le grand signe devant solliciter la foi du monde, l'incroyance de beaucoup de nos contemporains n'est-elle pas, elle aussi, une voie par laquelle l'Esprit parle aux Eglises et leur fait prendre une nouvelle conscience de l'urgence de réaliser ce précepte du Christ, qui est mort « pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu qui étaient dispersés » (*Jn.* 11, 52)? Ce témoignage commun, un et varié, décidé et persuasif, d'une foi humblement sûre d'elle-même, jaillissant en amour et rayonnant l'espérance, n'est-ce pas ce que l'Esprit demande avant tout aux Eglises aujourd'hui ?

C'est la raison pour laquelle nous avons voulu consacrer à la foi, au renouveau et à l'approfondissement de la foi, cette année du dix-neuvième centenaire du martyre de Pierre et de Paul, du suprême témoignage de leur foi, de leur amour (cf. *Jn.* 15, 13) et de leur espérance. Que serait un renouveau qui n'aboutirait pas à un affermissement de la foi, à une plus grande ferveur de la charité, à une plus grande certitude de l'espérance ? Que serait un renouveau qui ne raviverait pas notre foi en cette communion profonde et mystérieuse qu'établissent entre nous une même obéissance à l'évangile du Christ, les mêmes sacrements, et surtout le même baptême et le même sacerdoce qui célèbre la même Eucharistie, l'unique sacrifice du Christ, un même épiscopat reçu des apôtres pour guider le peuple de Dieu vers le Seigneur et lui prêcher sa parole (cf. *Unitatis Redintegratio* 15-17)? Ce sont là autant de voies dont se sert l'Esprit-Saint pour nous faire tendre de tout notre être vers la plénitude de cette communion si riche déjà, mais encore incomplète, qui nous unit dans le mystère de l'Eglise.

Nous rejoignons ici, avec cet autre aspect de l'action de l'Esprit que nous évoquions en commençant, son action dans chacun des chrétiens fidèles, les fruits de sainteté et de générosité qu'elle produit, une autre condition fondamentale de notre rapprochement : la conversion du cœur (cf. *Unitatis Redintegratio*, 7) qui dans notre vie personnelle nous fait écouter et suivre toujours plus docilement ce que l'Esprit nous demande. Sans cet effort, sans cesse à reprendre, de fidélité à l'Esprit-Saint qui nous transforme à l'image du Fils (cf. *2 Cor.* 3, 18) il ne peut y avoir de fraternité vraie et durable. Ce n'est en effet que devenus fils dans le Fils en toute réalité (cf. *1 Jn.* 3, 1-2) que nous devenons aussi réellement et mystérieusement frères les uns des autres. « Plus étroite en effet sera notre communion avec le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint, plus nous pourrions rendre intime et facile la fraternité mutuelle » (*Unitatis Redintegratio*, 7). Cet effort de sainteté, d'autre part, met en œuvre tout ce patrimoine commun que nous évoluons à l'instant et que le II<sup>e</sup> Concile du Vatican s'est complu à rappeler longuement (cf. *Unitatis Redintegratio* 13-18). Quelle aide aussi pour nous et quels liens de fraternité, que de savoir par la foi que, dans cette course pour tâcher de saisir le Christ (cf. *Phil.* 3, 12), « nous sommes enveloppés d'une si grande et si dense nuée de témoins » (*Heb.* 12,1), et parmi eux, d'abord, de tous les martyrs de notre foi commune qui sont, comme vous aviez la délicatesse de le rappeler dans la lettre par laquelle vous nous annonciez votre visite, le plus bel ornement de l'Eglise de Rome. Tous ces saints de l'Orient et de l'Occident sont ici avec nous, ils se réjouissent et supplient celui qui a commencé cette œuvre merveilleuse de la mener à son terme. Tous ces saints, aussi, qui au milieu d'innombrables difficultés, souffrances et tentations, tinrent fermes comme s'ils voyaient l'invisible (cf. *Heb.* 11. 27), nous enseignent, par leur exemple même, à aller droit de l'avant, tendus de tout notre être (cf. *Phil.* 3. 13). fixant attentivement nos yeux sur celui qui guide notre foi et la mène à la perfection, Jésus » (*Heb.* 12, 2).

Tout cela ne nous est-il pas rappelé et symboliquement exprimé dans le fait que votre visite ait lieu au moment où l'Eglise d'Occident s'apprête à célébrer la fête de tous les saints, « de cette foule immense, impossible à dénombrer, appartenant à toute nation, race, peuple et langue » (*Apoc.* 7. 9)? Les yeux de notre foi fixés sur ce rassemblement du peuple des élus autour du

Christ ressuscité et glorieux siégeant à la droite du Père, unis dans une charité fraternelle que rien ne doit ternir, mus par l'unique désir d'obéir à ce que l'Esprit demande à l'Eglise, dans une espérance plus forte que tous les obstacles, nous irons de l'avant *in nomine Domini*.

*Service d'information 3 (1967) 12-14*